

**15.06.2015, 00:01 - Canton**

Actualisé le 15.06.15, 00:02

## Médecine et innovation au secours des expéditions

SECOURS



Grâce à une connexion par satellite, les membres de l'expédition peuvent envoyer en direct les données de l'électrocardiogramme du patient, peu importe le lieu. SACHA BITTEL

### Des formations pour réagir à grande altitude et en milieux isolés.

"J'ai de quoi vous réanimer si vraiment vous faites un malaise." Dans le laboratoire de physiologie de la clinique romande de réadaptation de Sion, le médecin Matthieu de Riedmatten met en garde le guide de montagne Christophe Berclaz lors d'un test de résistance à l'altitude. Couvert de capteurs et flanqué d'un masque, ce cobaye volontaire doit réaliser un effort sur un vélo d'appartement dans des conditions quasi similaires à celles que l'on retrouve à 4500 mètres d'altitude dans une chambre où l'oxygène est raréfié. But de l'opération? Servir à un nouveau programme de collaboration Interreg entre la France et la Suisse piloté par le Groupe d'intervention médicale en montagne (GRIMM) qui regroupe 160 médecins et spécialistes valaisans.

### Fort attrait du public pour les expéditions

Intitulé SOS-MAM, ce projet répond notamment à l'explosion de la demande pour participer à des trekkings dans des zones de grande altitude ou réaliser des ascensions de sommets, 6000, 7000 ou 8000 mètres.

Les guides, notamment valaisans, sont eux de plus en plus nombreux à proposer ces services. Mais les structures d'encadrement et de formation, notamment au niveau médical, manquent. Or, à grande altitude, le danger est réel. "Les symptômes du mal aigu des montagnes peuvent entraîner des maux de tête, des oedèmes pulmonaires ou cérébraux et aller jusqu'à la mort. Il y a dix à quinze cas d'oedèmes en Valais chaque année mais on n'en parle peu car l'intervention rapide des secours permet de résoudre rapidement le problème. Mais ailleurs, ce n'est pas aussi simple", prévient Matthieu de Riedmatten qui est aussi président du GRIMM.

### Connaître son corps face à l'altitude

A l'altitude fictive de 4500 mètres, Christophe Berclaz a dû respirer une fois et demie plus rapidement que lors d'un effort identique en conditions normales. Un résultat rassurant même si la différence rapide d'oxygène le laisse un peu "groggy". Le guide se souvient des effets violents de l'altitude lors d'une expédition dans

l'Himalaya. "A 7000 mètres, je n'avançais plus. Chaque pas me demandait un effort beaucoup trop grand. C'était impossible d'aller plus loin." Le concept du projet n'est pas de tester tous les clients à risque mais de cibler, d'entente avec des médecins de famille, des patients à risque. "C'est sécurisant pour nous et pour le client. Tout ce processus doit faire partie de la construction d'une expédition."

## Des soins à distance et en direct

Pour aller plus loin, les guides et autres meneurs d'expédition peuvent suivre une formation médicale auprès du GRIMM et louer une pharmacie complète et adaptée. "C'est le fruit de dix ans de travail en collaboration avec une pharmacienne. Pour chaque cas, il y a un mode opératoire à suivre, un dosage de médicaments etc." , explique le guide et chirurgien Jacques Richon, actif à la maison du sauvetage FXB.

Si la situation s'aggrave, les médecins du GRIMM ont réussi à combiner les nouvelles technologies avec les outils médicaux pour que les membres d'une expédition en difficulté puissent recourir à une aide à distance, en Valais. Au moyen de panneaux solaires pliables, de téléphone satellite et d'un petit concentré technique pour y brancher smartphones et tablettes, il est possible de transmettre quasiment en direct des photos mais aussi des électrocardiogrammes ou toute autre donnée vitale d'un patient et d'échanger avec un médecin. "Ce dernier a accès à un dossier médical que le client peut remplir avant son départ pour conseiller correctement en cas de problème" , explique encore Matthieu de Riedmatten. Outre les problèmes médicaux, ces systèmes permettent de renseigner sur une quantité d'autres paramètres comme la météo.

Démonstration à l'appui, le système est aujourd'hui opérationnel et le projet est amené à se développer.

"On va commencer en donnant une journée de formation par mois et faire passer le message qu'une expédition à grande altitude ça ne se bricole pas à la dernière minute" , espère Matthieu de Riedmatten.

## EN EXPEDITION, LES GUIDES VEULENT DE LA COHERENCE

Signe que la demande est grande, l'Association valaisanne des guides de montagne mène un autre projet de formation continue Interreg avec la France et l'Italie. Quinze guides valaisans ont participé la semaine dernière à ce cours spécifique pour les expéditions en milieux isolés. Organiser un voyage de A à Z, gérer un groupe et faire face aux problèmes en ces lieux coupés du monde, sont autant de points qui étaient aujourd'hui laissés à la libre appréciation de chacun. "Le but, c'est de mettre de la cohérence sur ces questions qui connaissent un véritable essor" , indique Samuel Schupbach, secrétaire général de l'AVGM. Le guide Jean-Vincent Lang a pris part aux deux modules de formation en question. Déjà adepte des voyages avec des clients, il y voit une véritable plus-value. "C'est ce qui nous démarquera des expéditions commerciales et garantira aux clients un service de qualité et une assistance efficace. Pour nous aussi, c'est nettement plus rassurant." JW

Par JULIEN WICKY